



N° BLE/38 – 15 mars 1964

VOIR L'ÂME CHRÉTIENNE DES NON-CHRÉTIENS

Nous donnons ce titre, qui paraîtra peut-être paradoxal à certains, à quelques extraits d'études d'un jésuite allemand, le Père Karl Rahner. Ce théologien qui est professeur de théologie à l'Université de Munich, est très connu outre-Rhin et l'est aussi depuis quelques années en France grâce à des traductions récentes de ses œuvres en notre langue. Parmi les plus grands penseurs catholiques de notre époque, l'auteur excelle dans la manière de poser en termes nouveaux les problèmes traditionnels, montre beaucoup de courage en abordant des sujets brûlants et manifeste toujours un grand souci du dialogue avec les non-chrétiens. Ses études, très riches, ne se lisent toutefois pas facilement. Les idées sont denses et la réflexion rigoureuse.

Différentes conférences du P. Rahner ont été réunies sous le titre "Mission et Grâce"¹. Nous extrayons quelques passages du premier tome qui peuvent éclairer notre action et nourrir notre foi et espérance dans la rencontre avec des musulmans.

* * *

I. TOUTES LES REALITES HUMAINES ONT UNE "ÂME CHRETIENNE"

Une des Pensées chères à l'auteur est de montrer que le naturel, la loi naturelle, les réalités humaines ne sont pas suspendues entre ciel et terre, coupées de toutes références au surnaturel, au monde de la grâce (pp. 100-103).

"Il existe, par le fait même de Dieu, une interférence des réalités célestes et terrestres ; c'est donc que "le chrétien" ; et "l'homme du monde" n'occupent pas, dans la maison de Dieu, qui est unique, deux appartements nettement séparés, mais que leur vie à tous deux se déroule dans le même espace existentiel dont le contenu matériel est rigoureusement identique. Pensons en outre à la considération suivante : la loi morale naturelle elle-même ne représente pas une norme surajoutée à celles qui correspondent à la nature des choses ; elle ne fait que les exprimer (au moins dans leurs grandes lignes générales) en leur conférant un caractère obligatoire fondé sur la volonté divine. Autrement dit, c'est (matériellement) une seule et même chose, pour les personnes et les réalités de ce monde, d'être conformes à leur nature et à la loi morale. Il s'en suit clairement que la Rédemption et la sanctification du monde commencent déjà, sous

¹ Karl Rahner, Mission et Grâce, t. I, XX^e siècle, siècle de grâce, (Fondements d'une théologie pastorale pour notre temps), trad. Par Ch. Muller, Paris, Mame, 1962, 266 pp. Le t. II a pour titre "Serviteurs du peuple de Dieu" (Réflexions de théologie pastorale sur divers états et fonctions dans l'Eglise à l'heure actuelle, 1963, 301 pp. Un troisième tome doit paraître.

l'effet de la grâce divine, là où à un regard premier, un regard "d'en-bas" pourrions-nous dire, il semblerait n'y avoir rien d'autre que le respect des structures naturelles immanentes au monde, dans la mesure où ce respect relève de la libre disposition de l'homme et où celui-ci en assume la responsabilité. Disons plus simplement : dès là que, dans le monde de l'homme, de la vie économique, de la vie sociale, on agit vraiment d'une façon conforme à la nature, et pas seulement en théorie et dans l'idéal, mais dans l'humble réalité prise selon toutes ses dimensions et dans toute sa durée, sur le plan de la vie individuelle et de la vie sociale ; là où les choses se passent de façon conforme à la raison, de façon humaine... alors, que tout cela soit le fait de chrétiens déclarés ou d'autres qui ne le sont pas mais qui agissent pareillement, on a affaire à une parcelle de christianisme sans qu'elle en ait le nom : alors s'exécute une parcelle de la tâche (une tâche authentiquement chrétienne) confiée aux chrétiens, et particulièrement aux chrétiens dans le monde.

Ce n'est pas là, tout ce que Dieu exige des chrétiens. Mais c'est là quelque chose que Dieu exige des chrétiens en tant que chrétiens et pas seulement en tant qu'hommes, et c'est là déjà l'aspect le plus essentiel de la guérison et de la sanctification du monde en tant qu'il est monde".

La Rédemption du monde non-chrétien est déjà commencée quand des non-chrétiens (et à plus forte raison des chrétiens) agissent d'une façon conforme à la morale naturelle. L'auteur donne des précisions sur cette ouverture du monde à la grâce (pp. 77-81). Il ne s'agit pas seulement de dire que la nature humaine est capable d'être, si Dieu le veut, le support de la justification surnaturelle. "On veut dire que, dans l'économie divine telle qu'elle est réalisée, impliquant le don surnaturel, que Dieu a fait de lui-même, toute réalité naturelle est ordonnée à la grâce de façon si intime qu'elle ne peut garder son intégrité elle-même, ni parvenir à son achèvement, qu'à la condition de s'insérer dans le monde de la grâce et de la Rédemption... Qui manque son salut surnaturel manque aussi la réalisation de sa nature". La "nature" ne perd pas ses lois, ses structures sont "d'essence séculière, pré-religieuse, pré-morale et extra-ecclésiale". Mais la valeur de ces structures est exigée par l'œuvre de la Rédemption. "Le naturel est la condition présupposée pour que le surnaturel soit possible". C'est pourquoi il possède dans l'ordre concret de la Création "une ouverture à la grâce par le dedans, et un vrai besoin de la grâce". Tout ce qui est naturel est donc plus que du naturel pur, "à cause de sa finalisation nécessaire vers le surnaturel".

"(Mais) c'est une toute autre question que de savoir si, dans quelle mesure et de quelle façon cette finalisation surnaturelle du naturel tombe sous la conscience de l'homme qui en est le sujet et l'acteur.

Par exemple, là où la loi morale naturelle est observée en fait, il y a aussi, de fait, la grâce salvifique de Dieu dans le Christ, même si on ne le sait pas, même si on ne l'a pas explicitement demandée. En tout cas, nous devrions, nous autres chrétiens, être conscients de cette ordination intime de toute la nature à l'ordre de la grâce, et ne pas nous contenter d'exprimer cela en passant, de façon sporadique et théorique, mais en faire de façon toujours plus vive l'expérience dans la vie quotidienne, et nous y exercer à propos de tout. Nous devrions discerner, à travers le détail des événements et des réalisations de l'existence humaine concrète, qu'il y a en fait dans le naturel toujours plus que la simple nature.

...

"Toutes les réalités humaines ont ainsi, même si on les considère sous leur aspect naturel, une "âme chrétienne" de fait, anonyme, simplement potentielle peut-être, mais réelle et l'on peut en toute vérité appliquer à toutes les réalités terrestres le mot de saint Paul aux Athéniens : "Ce que vous adorez (nous pourrions dire : ce que vous faites) sans le connaître, je viens, moi, vous l'annoncer" (Actes, 17, 23). Dieu, qui donne leur consistance à toute existence et à toute vie, et qui justement, en tant que Dieu de la Création, est aussi le Dieu de la Rédemption, Dieu n'a pas créé deux réalités qui devraient en quelque sorte être postérieurement harmonisées ensemble. Bien plutôt, Il a, à partir d'une intention originelle suprême, constitué d'une façon telle l'ensemble de tout ce qui n'est pas Lui et à quoi Il se donne Lui-même, que cet

ensemble possède une unité "fontale"², et que toute distinction, au sein de cet ensemble, découle de cette unité, et est en somme comme une façon d'exprimer cette unité".

Résumant sa pensée, le P. Rahner s'exprime en ces formules : "Le monde de la Rédemption est inclus dans celui de la Création" et "Le Monde de la Création est inclus dans celui de la Rédemption".

- II - TÂCHE ÉTERNELLE DE L'ÉGLISE ET DU CHRISTIANISME

La Nature et la Grâce sont deux ordres différents certes. Mais dans le déroulement de la vie réelle ces deux ordres coexistent dans l'unité de l'être humain et dans une dépendance réciproque. C'est pourquoi, dit l'auteur, la tâche qui nous incombe, c'est "l'homme avec l'unité de son être" (pp. 187-192).

L'Église et l'homme d'action chrétien sont donc au service de l'homme et au service du chrétien :

1° Au service de l'homme

"Il s'agit de l'homme. Il s'agit donc de la sauvegarde de l'humain, de l'homme avec son unité, esprit corporel et corps spirituel ; de la défense de l'esprit et de la marge de l'iberté qui lui est nécessaire ; de la dignité de la personne, qu'on n'a pas le droit d'exploiter à des fins autres qu'elle-même ; de l'homme avec sa structure ontologique hiérarchisée, comportant un "haut" et un "bas", un noyau essentiel, absolument nécessaire, et de multiples éléments conditionnés et transitoires ; de l'homme qui est davantage qu'un atome dans, une société de masses ; de l'homme qui a une vocation éternelle ; de l'homme qui n'est vraiment conforme à sa nature que s'il professe le respect, la fidélité, l'amour de la vérité, que s'il a appris à aimer et à servir ; de l'homme qui doit tenir ferme ce qu'il est et ne pas se déspiritualiser en s'écartant de son essence profonde pour s'abandonner à la fièvre des plaisirs, au travail ou à un autre "job" quelconque. Il s'agit de l'homme, qui, créé homme et femme, ne réalise sa vocation qu'en respectant les données de son propre sexe.

...

Il s'agit de l'homme qui a une ouverture sur Dieu, sur l'Innommable, l'Inépuisable, l'Indicible. Il s'agit donc de l'homme, qui est au-delà de toute définition de l'homme qui est, lui-même mystère... Il s'agit en un mot de l'homme avec son ouverture sur Dieu".

2° Au service du Chrétien

"Et il s'agit du chrétien. Car l'homme qui est ouvert sur le Dieu vivant et vrai, il est chrétien qu'il le sache ou non. Dieu en effet a interpellé l'homme en Jésus-Christ, il l'a appelé à entrer dans sa propre vie, il lui a conféré par sa grâce une participation à sa propre nature, à sa propre gloire, à sa propre vie... Il veut faire de cet événement de salut qu'est la grâce de Justification conférée à l'homme et du don qu'elle implique de la vie divine, de la vie trinitaire, un événement palpable... Il s'agit donc de l'homme qui, de cette façon concrète, et dans toutes les dimensions et toute la plénitude de sa vie personnelle et sociale, reçoit ce Dieu de la grâce, croit à son Message, répond à ses promesses par l'espérance, à son amour par un amour de retour qui est lui-même une grâce, déploie et porte à leur accomplissement la foi, l'espérance et la charité dans la trame d'une vie vraiment humaine, c'est-à-dire faite de pureté, d'amour, d'humilité, d'espérance, de consolation, de souffrance, d'endurance ; et cela jusqu'à ce que du temps ait germé l'éternité et de l'Histoire la plénitude finale, dans la gloire de Dieu, que le Fils, de toute éternité, reçoit du Père et possède dans d'amour de l'Esprit-Saint.

² Le mot "fontal" (en allemand "ursprünglich") qui revient à plusieurs reprises au cours de l'ouvrage doit être compris selon son étymologie latine ("font", la source). Il est donc plus fort que le mot "originel", ajoutant à celui-ci l'idée d'une causalité profonde et permanente (Note du traducteur).

C'est de cet homme-là qu'il s'agit, et voici ce qu'il est chrétien, homme de l'éternité, fils de Dieu, héritier de la promesse, temple de l'Esprit, vivant dans la mort, vainqueur dans tous les échecs d'ici-bas. Dans tous et chacun des secteurs où se déroule l'existence, dans les petites choses comme dans les grandes, dans le quotidien comme aux grandes heures de la vie, on a toujours l'homme dans son unité et sa totalité".

Notre tâche toujours ancienne et toujours nouvelle est donc bien la sollicitude à l'égard de cet homme, qui est en même temps "chrétien" (qu'il le sache ou non) et dont la destinée est unique : "le Dieu vivant et éternel, qui nous a fait le don de lui-même en Jésus-Christ notre Seigneur, dans son Esprit et dans son unique Église".

- III - INSERTION DU CHRISTIANISME DANS LA VIE CONCRETE DE CHACUN

La vie chrétienne ne se réduit pas à l'accomplissement et à l'observation d'une règle, ni d'une loi ou d'un commandement parvenant à l'homme de l'extérieur. Le christianisme est à considérer au moins autant comme une expérience de vie dans chaque homme. Ce que l'homme veut, "c'est se posséder lui-même... c'est une réponse aux questions qui le harcèlent de l'intérieur... c'est une libération, dans le désarroi intérieur où il se trouve d'une façon qui lui est propre. Ce qu'il veut, c'est devenir ce qu'il est", Notre enseignement doit donc aller à la rencontre de quelque chose d'intérieur à l'homme, de vécu (pp. 154-161).

"N'est-il pas déjà (l'homme auquel on s'adresse) inclus dans le Dessein de Dieu, et dans sa volonté universelle de salut ? N'est-il pas racheté par le Christ ? Et déjà, au centre le plus intime de lui-même, la grâce est là qui vit et qui l'incline, au moins comme une possibilité qui lui est offerte d'agir surnaturellement. Notre prédication n'est donc pas à proprement parler un endoctrinement venant de l'extérieur et s'adressant à un étranger ; elle est l'éveil de quelque chose d'intérieur que l'on ne comprend pas encore, mais qui est réellement là ; quelque chose que l'on ne saurait confondre, comme le faisait le Modernisme, avec un appétit religieux naturel venu du subconscient humain, mais qui est une grâce surnaturelle de Dieu.

Tout langage, venant de l'extérieur, s'il s'agit d'un langage chrétien, en appelle constamment à Dieu qui parle, intérieurement par sa grâce et qu'on a déjà entendu d'une manière ou d'une autre. Toute transmission du christianisme est la transmission de quelque chose qui est déjà dans l'intime de l'homme d'une manière vitale".

L'auteur répond ensuite à l'objection : Et les mystères chrétiens ? Le christianisme n'inclut-il pas l'annonce de mystères ?

"C'est Dieu qui les énonce (les mystères), mais Il emprunte pour cela, oui, pour les mystères eux-mêmes, une voie intérieure. Et voici comment.

Il y a des mystères dans le christianisme, et ils ne peuvent être assimilés, prendre tout leur sens, que par une intelligence élevée sous l'action de Dieu. Il faut donc de toute nécessité la grâce de la foi, de la lumière surnaturelle, c'est-à-dire précisément qu'Il prêche ces mystères à l'intérieur de l'homme.

Réfléchissons encore à ceci. Ce christianisme que nous présentons comme une vie secrète qui est déjà là, c'est un donné qui est l'œuvre de la grâce au plus intime de l'homme. Mais il faut considérer cette grâce autrement qu'en soi, autrement que comme une entité abstraite. La vie concrète comme telle, la vie quotidienne possède au-dedans d'elle-même une ouverture sur Dieu c'est là l'œuvre de la grâce divine, qui est toujours offerte à cette vie, et qui veut développer sa vitalité et sa fécondité dans la trame même de l'existence. La joie, le sérieux, la responsabilité, l'audace, le courage de s'exposer à un avenir imprévisible, l'amour, la naissance, le caractère pénible du travail et mille autres événements de la vie dont chacun fait l'expérience... toutes ces choses ont une profondeur qui vient de la grâce et qui mène au cœur de la grâce, à condition qu'on les interprète correctement et qu'on les accueille réellement selon toute leur vérité, C'est ce qui nous permet d'espérer qu'il y a beaucoup de chrétiens qui le sont sans le savoir expressément, et plus d'accueil fait à la grâce qu'on n'en consigne

dans les statistiques ecclésiastiques relatives à la réception des Sacrements et autres événements de l'Histoire de la grâce qui revêt une expression extérieure.

Les événements de la vie humaine possèdent une référence au christianisme du simple fait déjà qu'on ne peut y faire face à la longue (ne serait-ce que d'une façon authentiquement humaine) que par la grâce du Christ. Lorsque c'est le cas, ils constituent un témoignage muet rendu à la grâce de Dieu dans le Christ, ils sont des victoires de la volonté salvifique de Dieu qui opère le salut par la grâce intérieure. Mais il y a davantage encore. Puisque ces événements se situent dans l'ordre concret de la vocation surnaturelle, ils sont, de facto, jusque dans leur existence concrète elle-même, autre chose que du "naturel". Leur caractère naturel demeure, mais en fait ils ne constituent pas une réalité fermée : ils regardent plus haut et plus loin qu'eux-mêmes, non certes en vertu de leur nature considérée de façon abstraite, mais tels qu'ils sont dans l'ordre concret où Dieu les veut comme éléments de l'ordre surnaturel".

Après avoir donné quelques exemples (la mort, l'amour, la solitude), l'auteur poursuit :

"Ce sera au christianisme explicite de le déchiffrer (ce caractère d'un christianisme qui s'ignore, présent dans la vie humaine), et ainsi l'homme trouvera le courage de l'accueillir, de ne pas s'y soustraire, et de voir, dans ce qui fait la trame et les souffrances de sa vie, le miracle gracieux de l'amour de Dieu. Quand c'est à l'individu que s'adresse l'annonce du mystère chrétien, une telle "psychologie, des profondeurs", au sens surnaturel du mot (et donc d'une tout autre nature évidemment que ce que l'on a coutume de désigner ainsi), serait de mise. C'est alors que se réaliserait ce que saint Paul disait déjà dans sa prédication : "Ce que vous adorez (remarquons le mot : adorer) sans le connaître (de façon réfléchie et explicite) voilà ce que je vous annonce (Actes 17, 23). C'est, il va de soi, à la pastorale individuelle qu'il revient - sinon exclusivement du moins essentiellement d'aider les hommes à s'assimiler le christianisme par la découverte qu'ils feront, au-dedans d'eux-mêmes, du Message qui leur parvient aux oreilles (Rom. 10,14-17). Par l'action de la grâce, le christianisme est là, en effet, avant toute prédication de la Parole, et c'est lui qui donne à tous les objets de l'expérience humaine leur sens profond, leur référence à un salut. A moins d'être confronté de la sorte au contenu concret de sa vie personnelle, l'homme ne peut saisir pleinement le caractère chrétien de sa vie, caractère qu'il n'a pas à proprement parler à façonner, mais à accueillir comme un don déjà déposé en lui par Dieu".

Tel est le sens de notre apostolat.

"François Xavier, écrit le P. Rahner (p. 223), a cherché à convertir des hommes dont il avait le sentiment qu'ils étaient purement et simplement au pouvoir du démon. Mais nous autres, chrétiens d'aujourd'hui, nous devons voir jusque dans l'homme qui affiche les dehors de l'incroyance un chrétien qui s'ignore. L'apostolat ne devrait-il pas dès lors nous être plus facile ? Nous devrions pouvoir parler de notre christianisme d'une façon telle que l'autre ait le sentiment de se trouver en face de cela précisément, qu'il porte déjà dans le fond de son cœur".

* * *

Ces réflexions rejoignent celles déjà exprimées sur l'éducation totale de l'homme au Maghreb³, les quelques orientations pour un dialogue et une action commune avec les musulmans⁴ et la conférence du P. Danielou : "se convertir n'est rien renier"⁵.

Toute notre action, sur des plans très divers, pour un éveil et une éducation des hommes au Maghreb doit donc aller au-devant des valeurs profondes "naturellement chrétiennes" ; droiture, ouverture aux autres, dévouement à une Cause, sincérité, fidélité à soi-même, constance dans l'effort et patience, responsabilité assumée avec sérieux, etc. Les choix se font chaque fois pour ou contre ces

³ COMPRENDRE, bleu, n° 33, 15 décembre 1962

⁴ COMPRENDRE, bleu, n° 34, 1^{er} avril 1963

⁵ COMPRENDRE, bleu, n° 37, 1^{er} janvier 1964

attitudes et ces comportements. La grâce actuelle du Seigneur sollicite sans cesse les cœurs dans le sens de la vérité, de l'ouverture et du don de soi. A nous d'en être intimement convaincus en réactivant en nous la Foi et l'Espérance dans l'œuvre de l'Esprit. Nous aurions peut-être tendance parfois à nous décourager devant les obstacles, les aspects négatifs, les lourdeurs et les lenteurs rencontrés dans notre action pour mettre "l'homme debout". Mais ces hommes auxquels nous sommes "envoyés" sont appelés par le Seigneur, sont déjà soulevés par sa grâce malgré certaines apparences et portent déjà en eux une étincelle de la lumière qui doit les illuminer totalement un jour.

I - Textes des papes

Extrait du Discours de Paul VI pour l'ouverture de la deuxième session du concile du Vatican II (29 septembre 1963)

"L'Eglise porte son regard au-delà de sa sphère propre. Elle considère les autres religions qui gardent le sens et la notion du Dieu unique, suprême et transcendant, Créateur et Providence. Ces religions rendent à Dieu un culte par des actes de piété sincère et elles appuient sur leurs croyances et leurs pratiques les bases de la vie morale et sociale. L'Eglise catholique relève sans doute, non sans douleur, des lacunes, des insuffisances et des erreurs dans beaucoup de ces formes religieuses. Mais elle ne manque pas de se tourner vers elles et de leur rappeler que le catholicisme estime comme il se doit tout ce qu'elles possèdent de vrai de bon et d'humain. L'Eglise leur répète que pour sauvegarder dans la société moderne le sens religieux et le culte de Dieu - obligation et besoin de la vraie civilisation - elle-même se tient en première ligne, comme le plus ferme défenseur des droits de Dieu sur l'humanité".

Extrait du Discours de Jean XXIII aux participants au II^e Congrès mondial des écrivains et artistes noirs (1^{er} avril 1959)

"Partout où d'authentiques valeurs de l'art et de la pensée sont susceptibles d'enrichir la famille humaine, l'Eglise est prête à favoriser ce travail de l'esprit... Elle-même, vous le savez, ne s'identifie à aucune culture, pas même à la culture occidentale à laquelle, pourtant, son histoire est étroitement mêlée. Car sa mission propre est d'un autre ordre : celui du salut religieux de l'homme. Mais l'Eglise pleine d'une jeunesse sans cesse renouvelée au souffle de l'Esprit demeure disposée à reconnaître, à accueillir, et même à animer tout ce qui est à l'honneur de l'intelligence et du cœur humain sur d'autres plages du monde que ce bassin méditerranéen qui fut le berceau providentiel du christianisme".

Extrait de l'Encyclique de Pie XII, "Evangeli praecones" (2 juin 1951)

"L'Eglise, des origines à nos jours, a toujours suivi cette règle si juste suivant laquelle ce qu'il y a de sagesse, d'honnêteté et de beauté en chaque nation, selon son génie propre, ne doit être ni détruit ni même diminué en nom de l'Evangile qu'elle reçoit. Lorsque, au nom de la religion chrétienne, l'Eglise appelle les peuples à une culture humaine plus élevée, sa ligne de conduite n'est pas d'abattre ou de détruire sans distinction les arbres d'une forêt luxuriante, mais de greffer de jeunes arbres pour qu'ils produisent un jour des fruits plus savoureux. Bien que, depuis la chute d'Adam, la nature humaine soit grevée d'une faute héréditaire, elle n'en reste pas moins en elle-même naturellement chrétienne. Illuminée par la vérité divine et fortifiée par la grâce, elle pourra alors être élevée à la vertu authentique et à la vie surnaturelle.

C'est pourquoi l'Eglise Catholique ne méprise ni ne rejette les enseignements des païens, mais bien plutôt les assume et les parfait, une fois libérés de toute erreur et de toute impureté. Elle ne s'est pas opposée non plus aux coutumes particulières des peuples ni au fonctionnement de leurs institutions traditionnelles, mais les a en quelque sorte consacrées... Tout ce qui dans ces usages et coutumes, n'est pas intrinsèquement lié à des erreurs religieuses sera toujours examiné avec bienveillance, et, si possible, protégé et encouragé".

Extrait du Message radiodiffusé de Pie XII (31 décembre 1932).

"L'Eglise ne force personne à adopter des façons de vivre étrangères. L'Eglise appartient à l'Orient tout autant qu'à l'Occident. Elle n'est liée à aucune culture particulière, elle est chez elle chez tous ceux qui respectent les commandements de Dieu. Tout ce qui est en harmonie avec la nature que Dieu a donnée à l'Homme, ce qui est bon et simplement humain, l'Eglise le permet, et plus, l'ennoblit et le sanctifie... Faites voir clairement que tout ce qui peut être vrai et bon dans d'autres religions, trouve sa signification profonde et son complément parfait dans le Christ".

II - Autre texte du Père Rahner

Ce texte du P. Rahner rejoint ceux extraits de "Mission et Grâce" (t. I) rapportés plus haut. Il s'intitule "Das Christentum und die nichtchristlichen Religionen" et a paru dans "Pluralismus, Toleranz und Christenheit" (Veröffentl. der Abendländischen Akademie E. V. Nürnberg 1961, pp. 55-74). Rapporté par Th. M. Bours, "Fin ou début de la Mission" dans la revue "Eglise vivante" (Louvain), t. XV, n° 6 novembre-décembre 1963, pp. 440-441.

"S'il est vrai que l'homme, objet de l'effort missionnaire de l'Eglise, est ou peut être déjà d'avance un homme en route vers son salut et qui éventuellement l'acquiert, sans être atteint par le message de l'Evangile, et s'il est vrai que le salut qui lui parvient est le salut par le Christ puisqu'il n'y en a point d'autre, cet homme doit pouvoir être non seulement un théiste anonyme mais un chrétien anonyme...

Il est donc également vrai que le message de l'Evangile, en fin de compte, ne rend pas chrétien un être totalement abandonné par Dieu et par le Christ ; c'est un chrétien anonyme qu'il atteint et don't il fait un homme désormais conscient du christianisme qu'il possédait par grâce au plus profond de son être ; cette prise de conscience se réalise dans le cadre d'une confession visible et communautaire, en Eglise. Ce qui ne nie pas, mais au contraire inclut, que cette prise de conscience de son christianisme jusque-là anonyme soit elle-même une étape de ce christianisme, une phase supérieure de développement de ce christianisme enraciné en son être ; tout ce qui a rapport à la rédemption se trouve au même degré soumis au vouloir impératif de Dieu.

De cette conception on ne peut nullement conclure que la prédication soit superflue pour cet homme déjà chrétien de façon anonyme. Conclure ainsi serait aussi injustifié - et pour la même raison - que de conclure à l'inutilité des sacrements sous prétexte qu'on est justifié par des actes de foi avant le baptême ou de contrition avant la confession. La prise de conscience du christianisme jusque-là anonyme est exigée en premier lieu en raison de la structure incarnée et sociale de la grâce et du christianisme, en second lieu parce que son expression claire et visible offre à chaque homme une plus grande possibilité de salut que son christianisme anonyme".



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--